



LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES

Au début de la cinquantaine, Peggy Baker bouge mieux que jamais.

CRITIQUE

Douce hypnose

La danse vit en Peggy Baker

DAPHNÉ-BÉDARD

DBedard@lesoleil.com

Dans son plus récent spectacle, la danseuse Peggy Baker cherche *Un moyen de maîtriser le silence*. Hier soir, lors de sa première, elle a réussi à hypnotiser les spectateurs de la salle Multi de Méduse par la maîtrise totale de son art.

Comment ne pas aimer Peggy Baker ? Cette grande dame de la danse impose le respect. Est-ce parce qu'elle est au début de la cinquantaine et qu'elle bouge mieux que jamais ? Est-ce parce qu'elle a travaillé tout au long de sa carrière avec les plus grands noms de la danse (Mikhaïl Baryshnikov, Mark Morris, Paul-André Fortier) ? Ou est-ce

tout simplement parce que la dame a un talent fou ?

Chez Peggy Baker, chaque geste est senti dans tout le corps et est vécu dans l'instant présent, sans fausse pudeur, sans artifice. La danse vit en elle.

Le spectacle exploite les nombreuses facettes de son art. La première pièce, *Savanna*, de Molissa Fenley, est

comme une brise d'air frais. Vêtue de vêtements vaporeux, Peggy Baker semble flotter lorsqu'elle se déplace sur scène. Les gestes sont simples, mais loin d'être simplistes, les formes sont belles, sans vouloir l'être à tout prix, l'ensemble est lumineux.

La pièce suivante, *Un moyen de maîtriser le silence*, chorégraphiée par Peggy Baker, joue sur les contrastes d'ombre et de lumière. Voilée de filtres différents, la lumière se divise en faisceaux projetés sur le corps de la danseuse, dont on ne voit jamais complètement la forme. On commence à peine à se laisser absorber par la pièce, dansée sensiblement et dans un silence complet, qu'elle est déjà terminée. On en aurait pris encore et encore.

Heaven, du chorégraphe Doug Varone, fait ressortir le côté sombre de la danseuse. Accompagnée par le pianiste Andrew Burashko, Baker visite les recoins tourmentés de sa personnalité. Elle interagit avec Burashko comme si la danse, représentée par Baker, et la musique, personnifiée par le pianiste, formaient un couple d'amoureux passionnés, déchirés, déçus. Touchant.

Le spectacle se termine sur *Unfold*, de Peggy Baker, qui met à l'avant-scène son talent d'interprète. On se laisse envoûter par sa douceur, sa vitalité, sa présence, son charisme.

En entrevue, Peggy Baker avoue ne pas savoir pourquoi elle danse. Après avoir vu le spectacle d'hier soir, on pourrait lui souffler comme réponse à l'oreille : pour notre plus grand plaisir.

Ce soir et demain, 20h, à la salle Multi de Méduse.

**La danseuse
a travaillé
avec les
plus grands
noms**